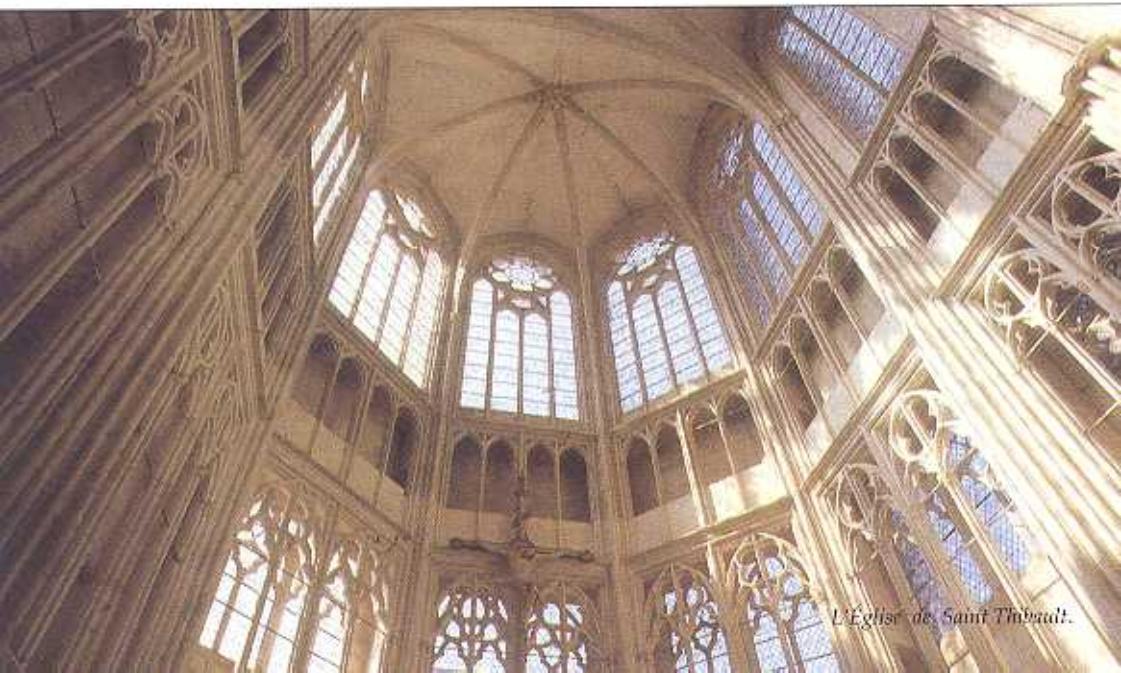


# Aux Amis et Bienfaiteurs du Séminaire Saint-Curé-d'Ars

## Le dialogue interreligieux

**N**otre attachement à la Tradition n'est pas d'ordre sentimental. Il ne repose pas avant tout sur l'amour de l'encens, des beaux ornements ou du chant grégorien. Il s'appuie sur la foi. L'exclusion dont est victime la Fraternité Saint-Pie X de la part des autorités romaines provient d'un nouvel esprit qui anime l'Église depuis le Concile Vatican II. Le triste événement d'Assise le confirme. Il nous aide à comprendre pourquoi nous ne pouvons pas nous soumettre aujourd'hui aux autorités romaines et pourquoi Rome refuse de nous intégrer *tels que nous sommes* dans son sein.

Il ne s'agit pas de critiquer l'autorité en place par esprit d'indépendance ou mépris de l'autorité en tant que telle, mais de garder la foi catholique dans sa pureté et son intégrité. Le jour de notre baptême, nous avons



L'Église de Saint-Thibault.

demandé à l'Église de nous communiquer la foi. Nos parrain et marraine ont précisé en notre nom que la foi procure la vie éternelle. Or, c'est bien la foi catholique qui est frappée de plein fouet par le dialogue interreligieux tel qu'il est vécu aujourd'hui.

Plusieurs publications ont déjà commenté l'événement d'Assise. Le but de cet article est plus large. Il s'agit de porter à votre connaissance certains documents d'hommes d'Église engagés sur le terrain du dialogue interreligieux et de juger ces documents à la lumière de la Sainte Écriture et de la Tradition.

### La prière d'Assise.

Le 24 janvier dernier, 200 représentants de différentes religions se sont regroupés à Assise et ont prié pour la paix. À côté des évêques catholiques du monde entier, se sont retrouvés des représentants de sectes schismatiques et hérétiques, ainsi que des infidèles. Se sont côtoyés 24 orthodoxes, 19 protestants, 11 Juifs, 31 musulmans, des membres des religions orientales : 28 représentaient le bouddhisme, d'autres l'hindouisme, le jaïnisme, le zoroastrisme, le shintoïsme, le sikhisme, auxquels s'ajoutèrent des représentants des religions traditionnelles africaines.

Après un repas végétarien pris en commun, tous les participants se sont rendus à l'intérieur de la basilique Saint-François, où les crucifix avaient été préalablement recouverts, pour prier simultanément dans des espaces distincts. Puis, ils ont prié dans le même lieu à tour de rôle pour la célébration de clôture.

Pour justifier cet acte, la hiérarchie catholique a tenté de rassurer ses fidèles en disant que les représentants des religions sont venus à Assise non pas pour prier ensemble mais afin d'être ensemble pour prier.

Mais comme le dit très justement Mgr FITZGERALD, secrétaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux : *« Les pèlerins d'Assise étaient ensemble pour prier, mais ne peut-on pas dire qu'ils priaient ensemble ? Dans la mesure où ils écoutaient avec respect les prières des autres, et faisaient leur intention de ces prières, une imploration pour la paix dans le monde, leurs cœurs se fondaient en une prière commune. Le tout dépassait en quelque sorte la partie. »*

*L'exemple d'Assise, vu par des millions de personnes grâce à la télévision, a servi d'encouragement pour la diffusion de la prière interreligieuse.*

*Cela s'est vu pendant la guerre du Golfe où en bien des lieux, Juifs, chrétiens et musulmans se sont rassemblés pour implorer la paix.*

*Après les attentats du 11 septembre, à la demande du roi du Maroc, une cérémonie religieuse réunissant chrétiens, Juifs et musulmans a eu lieu dans la cathédrale catholique de Rabat. » (Conférence à l'Institut Catholique de Paris du 6 décembre 2001. La documentation catholique du 17 février 2002).*

## Une nouvelle image de l'Église.

L'événement d'Assise revêt une importance capitale aux yeux du pape. Il ne s'agit pas d'un accident de parcours dans le pontificat de JEAN-PAUL II. Comme le dit encore Mgr FITZGERALD : « La date du 11 septembre 2001 est sans doute destinée à faire époque. Elle va diviser l'histoire contemporaine en deux périodes, tant nous avons l'impression que le monde ne peut être tout à fait pareil après la mondialisation du terrorisme. Pourtant ce jour fatidique avait un "avant" et connaît un "après", et les deux, mériteraient considération.

J'aimerais suggérer que le 27 octobre 1986 a lui-même fait époque. La journée interreligieuse de prière pour la paix à Assise, a frappé les imaginations et a donné une nouvelle image de l'Église. » (La documentation catholique, 17 février 2002). Il s'agit donc bel et bien d'une nouvelle orientation.

« C'est le 25 janvier 1986 que le pape JEAN-PAUL II a rendu publique son intention d'inviter des chefs religieux à venir à Assise afin de prier pour la paix dans le monde. Le choix de cette date fut significatif. Comme le remarque Christian SALENSON, c'est en ce même jour de l'année, à la fois fête de la conversion de saint Paul et fin de la semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, que JEAN XXIII avait annoncé le Concile Vatican II. L'intention était donc claire : la rencontre d'Assise "était délibérément inscrite dans le prolongement du Concile"<sup>1</sup>. C'est d'ailleurs la nouvelle compréhension de l'Église proposée par le Concile, surtout par les deux Constitutions *Lumen gentium* et *Gaudium et spes*, qui rendait cette rencontre possible.

Le Concile avait, parmi ses préoccupations principales, la restauration de l'unité entre tous les chrétiens<sup>2</sup>, mais a aussi "examiné avec soin sa relation aux religions non-chrétiennes."<sup>3</sup> »

Assise est donc un fruit du Concile Vatican II. Le ver était déjà dans le fruit.

Par la suite, « les Papes PAUL VI et JEAN-PAUL II, par leurs enseignements mais aussi par leur exemple, ont ouvert les esprits au dialogue. La rencontre de JEAN-PAUL II avec les jeunes musulmans du Maroc, et sa visite à la synagogue de Rome, ont fait tomber des barrières. Tout cela a rendu possible l'événement d'Assise, le 27 octobre 1986. » (Mgr FITZGERALD, opus. cité).

### L'esprit d'Assise.

« Le pape JEAN-PAUL II parle volontiers de "l'esprit d'Assise". Lors du dixième anniversaire de la rencontre, célébré à Rome, il a écrit qu'il serait "spirituellement, avec affection et gratitude, aux côtés des participants qui s'efforcent généreusement de faire en sorte que l'esprit d'Assise ne s'éteigne pas, mais au contraire se répande toujours davantage."<sup>4</sup> »

1 — Christian SALENSON, 1996, 16.

2 — Cf. *Unitatis redintegratio*, I.

3 — *Nostra aetate*, I.

4 — Lettre au Cardinal Sodano, Secrétaire d'État (10.10.96). Cf. *Pro Dialogo* 95 (1997/2), p. 170.

De là peut se dégager cette définition de l'esprit d'Assise : " La conviction que les croyants de toutes les religions ont, par leur engagement religieux, quelque chose de profond en commun et que par ce lien ils peuvent aussi, à leur façon, s'engager ensemble pour la paix " <sup>5</sup>.

Chaque année, depuis 1986, ils ont commémoré cet événement, d'abord à Rome (1987, 1988) puis dans diverses villes (Varsovie-Birkenau, 1989 ; Bari, 1990 ; Malte, 1991 ; Louvain-Bruxelles, 1992 ; Milan, 1993 ; Assise de nouveau, 1994 ; Florence, 1996 ; Padoue, 1997 ; Bucarest, 1998 ; Lisbonne, 2000 ; Barcelone, 2001). C'est ainsi que les populations de ces villes ont eu la possibilité de rencontrer, ou du moins de voir, des personnalités des religions du monde.

Ces rassemblements se terminent toujours par un moment de prière, d'abord chaque tradition de son côté, puis à travers une célébration commune où des lampes sont allumées et une déclaration est lue. » (Mgr FITZGERALD, id.).

Ainsi, nous sommes bien obligés de reconnaître que le rassemblement d'Assise occupe une place centrale dans la pastorale du pape.

### Le jugement d'Assise à la lumière de la Tradition.

Le problème du rassemblement d'Assise ne vient pas de l'objet de la prière, la paix. Comme l'écrit Mgr FELLAY dans une lettre du 21 janvier adressée aux fidèles fréquentant les chapelles de la Fraternité : « Prier pour la paix d'une part, chercher d'autre part à établir et affermir la paix entre les peuples et les nations est une bonne chose. La liturgie catholique est remplie de très belles prières pour la paix. Et de tout cœur, nous les faisons nôtres. De plus, les anges ayant annoncé lors de la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ la paix pour les hommes de bonne volonté, il est tout à fait convenable d'inviter les fidèles à implorer du vrai Dieu un bien si grand en cette époque de l'année. »

Par ailleurs, « autre chose est l'établissement de la paix civile (politique) entre les nations par le moyen de congrès, de discussions, de mesures diplomatiques avec intervention de personnes influentes des diverses nations et religions, autre chose est la prétention d'obtenir de Dieu le bien de la paix par la prière de toutes les (fausses) religions. »

Le problème du rassemblement d'Assise est le fait d'inviter des membres de toutes les religions à prier pour demander la paix. En effet, « cette démarche heurte de plein fouet la foi catholique et le premier commandement. » (Mgr FELLAY, id.).

La foi catholique enseigne que Dieu a envoyé son Fils unique Jésus-Christ pour nous sauver. Notre-Seigneur est mort pour nous sur la Croix et est ressuscité le troisième jour. Il a fondé une Église, l'Église catholique qui est l'arche de salut. Il n'y a donc qu'une seule vraie religion, la religion catholique. Les autres sont fausses.

Le pape LÉON XIII écrivait dans son encyclique *Libertas* : « Venant de Dieu et allant à Lui, nous Lui devons un culte de piété et de religion. La vertu étant le moyen de nous conduire à Dieu, il ne peut y avoir de vertu morale sans religion. Or, parmi toutes les religions opposées, il en est une qui donne toutes les preuves de crédibilité : ainsi, les mettre toutes au même niveau c'est mettre le mal au niveau du bien... ».

Les papes ont toujours affirmé qu'il n'y a qu'une seule vraie religion. Le pape PIE XI l'a fait explicitement dans son encyclique *Mortalium animos*. Remontant aux principes des rassemblements œcuméniques, il réprouvait « la théorie erronée selon laquelle les religions seraient toutes plus ou moins bonnes en ce sens que toutes également, bien que de différentes manières, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarèrent en pleine erreur, mais de plus en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme. La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée. »

Ainsi, le pape PIE XI s'appuyant sur le principe qu'il n'y a qu'une seule vraie religion réprouve les rassemblements qui laissent entendre que toutes les religions sont plus ou moins bonnes. Or, une réunion comme Assise suppose justement que les religions sont toutes rattachées au vrai Dieu en quelque manière. Et c'est cela qui est grave.

### La justification d'Assise par le pape.

Pour justifier Assise, un argument provient précisément de la prière. « Toute prière authentique vient du Saint-Esprit qui habite mystérieusement dans chaque âme ». Mgr FELLAY commentant ce texte écrit : « Pour autant qu'on donne un sens correct au mot "authentique", on peut admettre la première partie de la phrase. Mais il est évident qu'on ne peut plus alors appeler authentique la prière du bouddhiste devant l'idole de bouddha, celle du sorcier fumant le calumet de la paix ou de l'animiste.

N'est authentique que la vraie prière s'adressant au vrai Dieu. C'est un abus que de qualifier d'authentique la prière s'adressant au démon.

Et la prière du terroriste fanatique avant de s'écraser contre la tour de Manhattan : "Allah est grand", devra-t-elle être déclarée authentique ? N'était-il pas convaincu de faire le bien, n'était-il donc pas sincère ? Il est clair que la vision purement subjective ne suffit évidemment pas pour qu'une prière devienne authentique.

Quant à la deuxième partie de la phrase : "le Saint-Esprit habite mystérieusement dans chaque âme" ou dans tout homme, elle est certainement fautive. Le mot "mystérieusement" peut être trompeur : dans la théologie catholique, comme dans l'Écriture Sainte, l'habitation du Saint-Esprit est directement liée à la réception de la grâce sanctifiante. L'une des premières paroles du baptême intime l'ordre au

démon de quitter l'âme pour laisser la place au Saint-Esprit. Cela indique bien que le Saint-Esprit n'habitait pas dans cette âme.

Une fausse proposition est donc à la base de la justification de la journée interreligieuse d'Assise. » (Mgr FELLAY, lettre du 21 janvier 2002).

Si on invite des membres des différentes religions à prier Dieu, on suppose que leurs religions sont bonnes et efficaces. On induit donc en erreur les adeptes de ces religions et on les conforte dans leur ignorance et leur malheur.

### Juifs, chrétiens et musulmans, adorent-ils le même Dieu ?

Puisque JÉSUS-CHRIST est Dieu, il est nécessaire de le reconnaître pour être sauvé. Lui-même le dit à Nicodème : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. » (Jn III, 17-18). Ailleurs, il le répète : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. » (Mc. XVI, 16). « Celui qui ne révère pas le Fils ne révère pas non plus le Père qui l'a envoyé » (Jn V, 23).

Saint JEAN suivant la doctrine du Maître écrit de son côté : « Quiconque nie le Fils, ne possède pas non plus le Père. » (1 Jn II, 23). « A ceci vous reconnaissez l'Esprit de Dieu ; tout Esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ n'est pas de Dieu : c'est là l'esprit de l'Antichrist. » (1 Jn IV, 2-3).

Ces textes montrent bien que malgré les apparences monothéistes, nous n'avons pas le même Dieu que les Juifs et les musulmans. Nous n'avons pas le même médiateur. Le médiateur est Jésus-Christ. Or, les religions comme le judaïsme et l'islam ne le reconnaissent pas. Pourtant en dehors de l'unique médiateur qu'est Notre-Seigneur, il n'y a pas de salut possible. Notre-Seigneur l'a dit : « Nul ne peut venir au Père si ce n'est par moi. » (Jn XIV, 6) On ne peut pas faire une union des religions monothéistes en faisant abstraction de

Notre-Seigneur. C'est pourquoi saint Pierre écrivait : « Aucun autre nom n'a été donné sous le ciel par lequel on puisse être sauvé. » (Ac IV, 12).

Ceci explique le désir qu'ont toujours eu les saints de convertir les âmes à Notre-Seigneur.

**Notre-Seigneur Jésus-Christ et les apôtres**

**ont-ils dialogué avec les Juifs ?**

**Ouvrons la Sainte Écriture.**



« Allez, enseignez toutes les nations... »

Regardons comment Notre-Seigneur lui-même s'adresse aux Juifs qui refusent de se convertir : « *Vous autres, vous avez le diable pour père et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir : il était homicide dès le commencement du monde* » (Jn VIII, 44).

Le voile qui demeure sur les yeux des Juifs sera, grâce à Dieu, levé à la fin des temps, mais en attendant, la malédiction divine demeure sur ce

peuple qui n'a « *pas su reconnaître le temps où il a été visité.* » « *Il est venu dans son domaine et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jn I, 11).

Cette vérité maîtresse dicte l'attitude des apôtres vis-à-vis des Juifs comme le témoignent les Actes des apôtres.

« *Debout avec les onze, PIERRE prend la parole et leur dit : "Cet homme, vous l'avez fait mourir en le crucifiant par les mains des impies. Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins (...). Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés et vous recevrez le Saint-Esprit car la promesse vaut pour vous (...). Sauvez-vous en sortant de ce milieu perverti."* » (Ac II, 14-40).

Un peu plus tard, dans un second discours, PIERRE s'adresse ainsi au peuple: « *Israélites, vous avez renié le Saint et le Juste et vous avez sollicité la grâce d'un meurtrier alors que vous avez fait mourir le chef de la Vie. Mais Dieu l'a ressuscité des morts. Repentez-vous donc et convertissez-vous pour que vos péchés soient effacés.* » (Ac III, 12-14-15-19).

Devant de tels discours, les chefs, les anciens et les scribes, fort mécontents, arrêtent les apôtres et les font comparaître devant eux.

Alors, PIERRE, rempli de l'Esprit-Saint leur dit : « *C'est Jésus-Christ que vous avez crucifié, que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est lui la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, qui est devenue la pierre d'angle. Et le salut n'est en aucun autre car il n'est dans le Ciel d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés* » (Ac IV, 5-12).

Dès lors, ils leur interdisent d'enseigner au nom de JÉSUS.

« *Mais PIERRE et JEAN leur répondirent : nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu* » (Ac IV, 19-20).

Aussi les apôtres sont-ils arrêtés peu après et menés devant le sanhédrin où ils tinrent de nouveau le même langage.



« ... et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

De même, saint ÉTIENNE, sous l'inspiration du Saint-Esprit, lance à la face du sanhédrin : « Vous qui avez le cou raide et dont le cœur et les oreilles sont bouchés, toujours vous résistez à l'Esprit-Saint. Ce qu'ont fait vos pères, vous le faites, quel est le prophète que vos pères n'ont pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, de celui que vous avez trahi et mis à mort, vous qui avez reçu la loi par le ministère des anges et ne l'avez pas respectée » (Ac VII, 51-53). Devant de telles paroles, « ils poussèrent de grands cris, se bouchèrent les oreilles et, tous ensemble, se jetèrent sur lui pour le lapider. » (Ac VII, 57-58).

Saint PAUL devant cet aveuglement des Juifs révèle le dessein providentiel de Dieu ; il leur dit : « C'est à vous tout d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Mais puisque vous la repoussez et que vous ne vous jugez pas vous-mêmes dignes de la Vie éternelle, nous nous tournons alors vers les païens » (Ac XIII, 46).

Ainsi, les apôtres, suivant l'ordre reçu du Seigneur, cherchent à convertir les Juifs, et non à dialoguer avec eux.

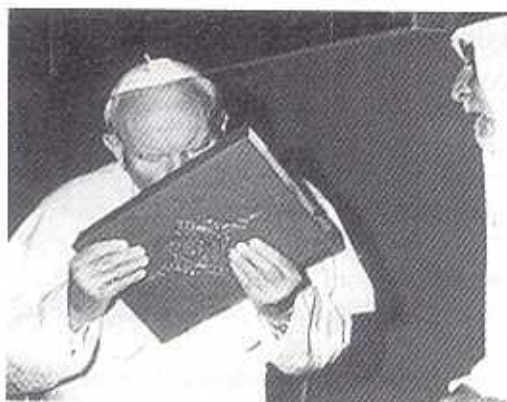
### Quelques versets du Coran.

Puisque la Révélation est close à la mort du dernier des apôtres, il n'y a pas de nouvelle Révélation depuis. Les authentiques révélations privées ne font que rappeler la grande Révélation.

Or, les prétendues révélations faites à MOHAMMED s'opposent clairement à la Révélation faite par Notre-Seigneur et ses apôtres. Elles sont donc sans fondement.

Un seul exemple le prouve : le monothéisme des musulmans est anti-trinitaire. Quelques versets du Coran suffiront à le montrer : « O gens d'Écriture [...] Ne dites pas : "Ils sont trois". Cessez de pareils propos, il vaut mieux. Non, il n'y a qu'un seul Dieu. Il est trop glorieux pour avoir un fils. » (Sourate des femmes, verset 171). – « Ce sont les infidèles ceux qui disent que Dieu est la troi-

sième personne de la Trinité. Non, il n'y a qu'un seul Dieu. S'ils ne renoncent pas à un tel langage, un châtiement douloureux les atteindra. » (Sourate de la table, v. 75). – « Les infidèles, d'entre les gens d'Écriture, et les idolâtres brûleront éternellement dans le feu de l'enfer. Ce sont les plus abjects des êtres humains. » (Sourate de la vérité, v. 6). – « Ô infidèles : je n'adore



Jean-Paul II embrasse le Coran, le 14 mai 1999.



*point ce que vous adorez. Pas plus que vous n'adorez ce que j'adore. Je n'ai jamais adoré ce que vous adorez, et vous n'avez jamais adoré ce que je j'adore. A vous, votre religion. A moi, la mienne.* » (Sourate des infidèles, v. 1 à 6).

Après cela, comment peut-on affirmer que nous croyons au même Dieu ? Comment justifier les paroles adressées par le Cardinal ARINZE, président du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, à l'occasion de la fin du ramadan en 1997 ? « *Durant ce mois du ramadan, c'est la foi, soumission confiante et obéissante à Dieu, qui vous a poussés à jeûner... A l'exemple d'Abraham, Juifs, chrétiens et musulmans s'efforcent de donner à Dieu la place qui lui revient dans leur vie, en tant qu'origine, maître et fin ultime de tous les êtres. Mais ils savent qu'il existe d'autres croyants et hommes religieux, tous dignes de respect. C'est au nom de Dieu, en effet, que le croyant authentique est respectueux de toute dignité humaine.* » (Osservatore Romano du 4 février 1997).

On est également étonné de voir Mgr GILSON se réjouir, comme il l'a fait en janvier dernier, à la pensée que la ville d'Auxerre ait bientôt son lieu de culte musulman !

Malheureusement, cette attitude se retrouve au plus haut sommet de la hiérarchie catholique. Quand on pense que le pape lui-même a baisé le Coran le 14 mai 1999 ou encore qu'il a émis le souhait le 21 mars 2000 en Jordanie que saint JEAN-BAPTISTE protège l'islam !

## Le dialogue interreligieux, fruit du Concile Vatican II.

Que le dialogue serve d'entrée en matière comme on le voit dans l'entretien de Notre-Seigneur avec la Samaritaine, ceci s'explique. Mais autre chose est le dialogue point de départ, autre chose est le dialogue pour le dialogue. Et c'est bien ce qui se passe aujourd'hui.

On demandait un jour à Mgr FITZGERALD : « *Que diriez-vous aux nombreux catholiques qui ne comprennent pas pourquoi l'Église a changé d'attitude envers les autres religions ?* » Il répondit : « *Le dialogue est quelque chose de neuf dans l'Église. C'est depuis le Concile Vatican II que nous nous sommes lancés dans ces rapports avec les autres croyants et c'est ce concile qui a, avec la Déclaration sur la liberté religieuse, proclamé la nécessité de respecter la conscience de chaque personne car chacun doit être libre pour répondre à Dieu, chacun doit pouvoir chercher la vérité. Et si je respecte l'autre, je dois le laisser libre de pratiquer sa religion.* »

Puis, on posa une nouvelle question à Mgr FITZGERALD : « *Que faire quand ceux avec qui on voudrait entrer en dialogue ne semblent pas ouverts à cette démarche ?* » Il fit cette réponse : « *C'est tellement difficile quand des personnes ne sont pas ouvertes au dialogue. La première chose à faire, c'est de se demander pourquoi ils ne le sont pas. Est-ce qu'ils craignent que le dialogue soit un moyen de les convertir ? Là, il faut être très clair et dire que le dialogue fait partie de la mission de l'Église mais n'a pas comme but d'amener à la conversion. C'est un peu comme l'action charitable de l'Église : on s'occupe des pauvres, des réfugiés, des gens qui*

ont le sida, sans essayer de les convertir. On s'occupe d'eux simplement parce qu'ils sont pauvres, parce qu'ils sont dans le besoin. De la même manière, on rencontre des bouddhistes, des musulmans, des hindous simplement pour établir des rapports fraternels avec eux et non pas pour les convertir. Évidemment les chrétiens aiment Jésus et ils voudraient bien que tout le monde croie en lui, mais ce n'est pas le but du dialogue.

Il est bon que les musulmans eux aussi reconnaissent que cette éducation au dialogue est nécessaire et que le dialogue n'est pas une menace pour la foi des personnes qui s'y engagent. » (Questions actuelles, n° 9, septembre-octobre 1999).

Pourtant, Notre-Seigneur ne nous a pas appelés à dialoguer mais à enseigner : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » (Mat. XXVIII, 19).

C'est ce qu'ont fait tous les papes jusqu'au Concile Vatican II, et c'est pourquoi ils se sont opposés aux rassemblements œcuméniques. Le pape PIE XI l'a écrit clairement : « Certains vont jusqu'à désirer que leurs fameux congrès, qu'on pourrait qualifier de bariolés, soient présidés par le Pontife lui-même. » Et il répondait : « Il va de soi que le Siège Apostolique ne peut, d'aucune manière, participer à leurs congrès et que, d'aucune manière, les catholiques ne peuvent apporter leurs suffrages à de telles entreprises et y collaborer ; s'ils le faisaient, ils accorderaient une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Église du Christ. » (Mortalium animos). Ce texte condamne par avance un rassemblement comme celui d'Assise. Entre PIE XI et JEAN-PAUL II, il nous faut choisir ! Notre choix est fait.

Dans la mesure où, aujourd'hui, les hommes d'Église mettent sous le boisseau les vérités de foi que refusent les hérétiques, comme si elles étaient secondaires, nous ne devons pas nous étonner qu'il n'y ait plus de conversions. Loin de convertir les membres des fausses religions, on ne fait que les conforter dans leurs erreurs.

### Conséquences désastreuses du dialogue interreligieux.

Monsieur l'Abbé de TANOUARN écrit dans le *Fideliter* de mars-avril 2002 : « Chacun comprend d'emblée que si toutes les religions s'unissent, c'est qu'aucune ne prétend plus délivrer ce que le Christ appelle dans saint JEAN "la vérité tout entière". Chacune des sensibilités religieuses représentées à Assise se saisira elle-même comme une vérité partielle, comme une manière d'incarner la vérité spirituelle universelle. Mais une question se pose immédiatement : qui détiendra la vérité universelle ? [...] Les sectes qui ont mené le monde au point où il se trouve, maçonneries et para-maçonneries, auront, elles, par-dessus le pape lui-même, leur mot à dire, leur jugement à poser, leur discernement à imposer. Ce sont elles qui sont les gardiennes du temple de la Spiritualité universelle, alors que les religions ne sont que des formes contingentes de cette Spiritualité. »

Oui, le dialogue interreligieux rejoint le plan maçonnique d'établir un grand temple de fraternité universelle au-dessus des religions et des croyances, «l'unité dans la diversité» si chère au Nouvel Age et au globalisme mondial. Le Grand Maître Armando CORONA, de la Grande loge de l'Équinoxe de Printemps<sup>9</sup>, affirmait en 1987 : « Notre interconfessionnalisme nous a valu l'excommunication reçue en 1738



Le 13 avril 1986, Jean-Paul II embrasse le Grand Rabbin de Rome dans une synagogue.

de la part de CLÉMENT XI. Mais l'Église était certainement dans l'erreur, s'il est vrai que le 27 octobre 1986 l'actuel Pontife a réuni à Assise des hommes de toutes les confessions religieuses pour prier ensemble pour la paix. Et que cherchaient d'autre nos Frères quand ils se réunissaient dans les temples, sinon l'amour entre les hommes, la tolérance, la solidarité, la défense de la dignité de la personne humaine, se considérant égaux au-dessus des credo politiques, des credo religieux et des couleurs de la peau ? »

Le pape sert lui-même le plan maçonnique par son comportement scandaleux.

On n'est pas alors surpris de s'apercevoir que l'indifférentisme prend maintenant des proportions impressionnantes. En 1998, seulement 6% des français estimaient qu'il existe une vraie religion, alors qu'en 1952, d'après un sondage IFOP, 51% des baptisés catholiques affirmaient très justement que la religion catholique est la seule vraie.

### Comment préparer le relèvement de l'Église ?

Cette étude du dialogue interreligieux nous aide à discerner le degré d'aveuglement de l'autorité suprême de l'Église. Elle nous aide à comprendre en conséquence pourquoi nous sommes marginalisés. Le refus de notre reconnaissance par les autorités officielles est lié à notre intransigeance. Rome serait d'accord d'intégrer la Fraternité Saint-Pie X dans son sein à condition que nous acceptions le jeu d'une Église plurielle, pluraliste née du concile. *Non possumus*. On ne peut pas transiger sur les principes.

En effet, il ne s'agit pas d'une question purement pastorale, de savoir de quelle manière nous pouvons entrer en relation avec ceux qui ne partagent

pas nos convictions. Il ne s'agit pas ici de tactique, de stratégie, de diplomatie. Il s'agit d'une nouvelle orientation qui suppose des principes qui ne sont plus catholiques. La foi catholique ne peut pas admettre de voir l'erreur se poser à côté d'elle comme une reine légitime. En effet, la lumière chasse les ténèbres. La vérité chasse l'erreur. L'une exclut l'autre.

Vous comprenez dès lors pourquoi nous continuons à affirmer haut et fort la vérité malgré les sanctions qui en découlent. C'est notre manière de servir l'Église. Il faut être persuadé par contre, que ce genre de réunion comme Assise attire plutôt sur nous les malédictions de Dieu que ses bénédictions ! On lit ces lignes dans le *Courrier de Rome* du mois de février : « *L'Europe aujourd'hui, dans l'esprit du Concile, exporte par le biais des missions catholiques l'indifférence religieuse. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les infidèles, qu'elle aurait dû convertir au seul vrai Dieu par la doctrine, la charité et l'exemple, deviennent pour elle un instrument de châtement, afin que l'Europe autrefois catholique se convertisse et recommence à convertir. Même dans la peine et le châtement, on ne recourt jamais en vain à la clémence divine, lorsqu'on est repentant, et c'est un grave devoir des catholiques conscients de la gravité de l'heure de prendre les armes de la prière et de la pénitence que la Sainte Vierge nous a montrées à Fatima.* »

Recourons donc à la prière et à la pénitence et soumettons-nous toujours plus profondément à Notre-Seigneur. Le pape PIE XI le recommandait dans son encyclique *Quas Primas* en 1925 : « *Un déchaînement de malheurs envahit l'univers parce que la plupart des hommes ont banni JÉSUS-CHRIST et sa foi très sainte de leurs coutumes et de leur vie particulière comme de la société familiale et de l'État.* » Et il ajoutait : « *L'espoir d'une paix durable entre les peuples ne brillera jamais tant que les individus et les États s'obstineront à rejeter l'autorité de notre Sauveur. C'est pourquoi Nous avons averti qu'il fallait chercher la paix du Christ dans le règne du Christ.* »

Étendre le Règne de Notre-Seigneur, voilà le moyen le plus efficace de lutter contre les misères de notre temps. Mais se demande saint PIE X : « *Qui va nous donner Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et qu'elle est la voie qui nous donne accès à JÉSUS-CHRIST ?* » Il répond : « *Elle est sous nos yeux : c'est l'Église. Vous voyez donc, Vénérables Frères, quelle œuvre est confiée à vous et à Nous. Il s'agit de ramener les sociétés humaines, également loin de la sagesse du Christ, à l'obéissance de l'Église ; l'Église à son tour les soumettra au Christ et le Christ à Dieu.* » (*E supremi apostolatus*).

Puissions-nous profiter de cette situation dramatique pour manifester notre amour de Notre-Seigneur et de son Église et pour implorer la divine Providence d'éclairer le pape et les évêques afin qu'ils abandonnent leur faux œcuménisme et retrouvent l'idéal d'un saint PIE X. Alors se réalisera le

